



vendredi 11 mai 2018

## Juste la fin du monde, de Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène Jean-Charles Mouveaux



Nous restons au **Studio Hébertot** où la programmation présente des pièces très différentes. Après l'humour de **2 Mètres 74** voici l'émotion de **Juste la fin du monde**.

Je suis venue avec une grande réticence parce que j'avais tellement aimé le film de que je redoutais la déception.

En fait la mise en scène de **Jean-Charles Mouveaux** m'a emportée sans doute parce qu'il a réussi à restituer la musicalité de la si particulière syntaxe de **Jean-Luc Lagarce**. Les deux œuvres sont différemment intéressantes.

Je comprends que le spectacle ait été un des grands succès du festival off d'Avignon l'été dernier (et il le sera encore cet été, au Petit Louvre, à 18 h 20, c'est une évidence). En sortant d'Hébertot je n'avais qu'une envie, lire le texte original.

Première bonne idée de mise en scène : avoir utilisé l'escalier coté jardin, et d'où les comédiens descendent un à un et pour s'asseoir à cour alors que les spectateurs eux aussi s'installent.



S'il faut en rappeler le contexte je dirais que c'est l'histoire de Louis, un jeune homme d'une trentaine d'années, qui se rend dans sa famille, après de longues années d'absence, pour "annoncer moi même - seulement dire ma mort prochaine et irrémédiable".

Juste la fin du monde résonne comme une expression de l'impossible : *Si je fais ça, ce sera la fin du monde ! ?* Le public le sait d'emblée, le personnage raconte en prévenant que *Plus tard l'année d'après j'allais mourir à mon tour (...)* mais il a tenu *malgré tout à faire le voyage*. Et même si on peut penser que Jean-Luc Lagarce s'est inspiré de sa propre vie pour écrire la pièce (en 1990) elle n'est pas la dernière qu'il ait publiée. Il donne dans celle-ci une parole entière à ce qui reste d'habitude en l'état de non-dits et le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont très *bruyants*.

Le décor est de prime abord déroutant, composé d'un empilement de tables dépareillées toutes peintes anthracites mais il fonctionne ... lui aussi comme une sorte de double métaphore, à la fois de la fin d'un monde et aussi de l'imbrication des relations interpersonnelles au sein d'une famille. Le décorateur **Raymond Sarti** explique avoir conçu *une scénographie paysage susceptible de permettre aux failles de l'imaginaire de trouver une place entre les personnages du récit*.

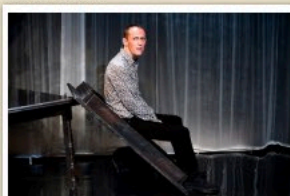


Outre Louis (interprété par **Jean-Charles Mouveaux**), la famille est rassemblée autour de la mère (**Chantal Trichet**), le frère Antoine (**Philippe Calvario**), la femme de celui-ci Catherine (**Jill Caplan**) et la petite soeur Suzanne (**Vanessa Calhol**). Ils composent un chœur où chacun, à sa manière, est bouleversant.

Ils restituent l'électricité qu'on a tous connue un jour dans nos propres familles, surtout quand les mots qui pourraient réellement fâcher restent enfouis. Car (entre autres) la raison de la mort n'est pas dite. Louis paraît être venu pour en parler mais chacun a quelque chose sur le cœur qui empêche la confiance et Louis repartira sans avoir pu trouver le temps de se confier. Rien n'est nommé mais tout est suggéré, surtout pour nous, spectateurs qui savons et qui avons la capacité de faire du lien avec des événements plus récents. Le texte de Lagarce prend alors (et on peut le regretter parce que cela signifie que rien ne change jamais) une teinte universelle.

N'allez pas croire que le spectacle soit triste et noir. Un certain humour se dégage bien qu'il ne soit pas directement perceptible. Jean-Charles Mouveaux tenait à rendre compte de ce potentiel qui n'est pas décelable spontanément dans l'écriture chaotique de l'auteur. Il faut dire qu'il connaît l'oeuvre parfaitement puisqu'il en a réalisé la première mise en scène il y a douze ans.

On entend parfaitement le texte, dans chacune de ses nuances, dans le moindre détail. Le très long monologue de Suzanne sonne comme un dialogue tellement Louis y est attentif. Plus tard il dira avec une infinie lucidité : *Pourquoi la mort devrait-elle me rend bon ? C'est une idée de vivant*.



Ce spectacle est parfait. Jusqu'au choix de la chanson de Charles Aznavour, *Je t'attends*.

*J'attends l'air que je respire  
Et le printemps*